

Info marché du lait en Europe

27 novembre 2012

## Europe : un vent d'optimisme souffle sur la production laitière, la graisse lactique joue les trouble-fête

*En Allemagne, en France, aux Pays-Bas et en Irlande, les fédérations de producteurs de lait attendent confiants la suppression des contingents. Depuis longtemps principaux exportateurs de lait au sein de l'UE, ces pays ne cessent de progresser sur le marché mondial. Produire plus de lait revient toutefois à produire plus de matière grasse. Or, le marché européen du beurre est déjà saturé et la graisse lactique ne peut être exportée à des conditions concurrentielles. Un problème auquel nul en Europe ne saurait apporter de solution concrète.*

L'optimisme est de mise au sein des fédérations allemande, française, néerlandaise et irlandaise de producteurs de lait. Quatre champions de la production laitière qui non seulement se taillent depuis longtemps la part du lion sur le marché européen, mais qui exportent aussi de plus en plus de produits laitiers et de fromage hors de l'UE. Les livraisons de lait en Allemagne et aux Pays-Bas connaissent depuis plusieurs années une croissance ininterrompue. Quant à la France et à l'Irlande, elles renouent avec la croissance maintenant que la crise laitière européenne de 2008/2009 appartient au passé. Il semble bel et bien que les perspectives soient bonnes : la production supplémentaire devrait trouver preneur sur les marchés internationaux. Les experts du monde entier tablent même à l'unanimité sur une hausse de la consommation de 1 à 2 % par an, et cela sur le long terme.

Weststrasse 10  
Case postale  
CH-3000 Berne 6

Tél. 031 359 51 11  
Fax 031 359 58 51  
smp@swissmilk.ch  
www.swissmilk.ch

**swissmilk**

Dans les quatre pays cités, l'industrie rôdée à l'exportation a depuis longtemps senti la bonne affaire et amplifié ses activités de prospection sur les marchés émergents, en Russie et en Asie principalement. Ces destinations sont d'un grand intérêt pour les exportateurs, car la classe moyenne va s'y développer de manière fulgurante ces dix prochaines années. Et l'amélioration du niveau de vie d'entraîner une hausse de la consommation de produits laitiers. On prévoit une telle augmentation de la demande que même la concurrence d'autres grandes nations exportatrices – la Nouvelle-Zélande et les États-Unis en tête – ne fait pas peur.

Un pronostic optimiste scandé à l'unisson par Udo Folgart, président des producteurs de lait du *Deutscher Bauernverband* (Allemagne), Thierry Roquefeuil, président de la Fédération Nationale des Producteurs de Lait (France), Catherine Lascurlettes, directrice de l'*Irish Farmer's Association* (Irlande) et Klaas Johann Osinga, conseiller en économie laitière au *Land- en Tuinbouw Organisatie* (Pays-Bas) le 21 novembre dernier à Paris à l'occasion d'une Journée organisée par le CNIEL (Centre National Interprofessionnel de l'Économie Laitière).

La question qui fâche finit par arriver, posée précisément par le directeur d'une grande entreprise française de transformation du lait : « Quelles idées avez-vous pour commercialiser le surplus de matière grasse ? », voulait-il savoir. Et d'ajouter que oui, les exportations de fromage augmentent – mais que ce sont surtout les variétés au lait (partiellement) écrémé qui ont la cote. Il a encore précisé qu'en ce qui concerne la production supplémentaire de matière grasse, ont observe les signes avant-coureurs d'un affaiblissement, notamment une hausse des stocks privés. « Si l'UE augmente fortement

sa production de lait, elle ne pourra plus se débarrasser de la graisse lactique », a-t-il mis en garde, faisant réapparaître le spectre des montagnes de beurre.

Il semble que personne ne soit aujourd’hui en mesure de donner une réponse concrète à ce problème. L’Irlande « refléchit à la question ». Fabriquer de la poudre de matière grasse plutôt que du beurre pourrait être une solution. Tous fondent leurs espoirs sur le « filet de sécurité » qui devrait être mis en place après la suppression des contingents, lors de la prochaine réforme de la Politique agricole commune. En quoi consistera-t-il concrètement ? Nul ne le sait. L’Allemagne renvoie la balle aux transformateurs, qui portent aussi une part de responsabilité : les ventes à terme devraient réduire la volatilité des prix des produits laitiers, et partant des prix du lait. On attend aussi de la recherche et du développement qu’ils jouent un rôle central, pour que l’on puisse commercialiser la graisse lactique sous un air plus « svelte » grâce à des produits laitiers innovants.

Udo Folgart, vice-président de la Fédération allemande, a finalement sorti son dernier atout : s’il est une chose qui l’irrite depuis toujours, c’est l’influence disproportionnée exercée par les détaillants sur la structure des prix du lait. Pour lutter contre ce phénomène, il entend mieux concentrer l’offre. Son but est de développer une centrale laitière – organisée en coopérative – couvrant à elle seule au moins 35 % du marché : « une centrale dont personne ne pourrait se passer. »

On voit donc qu’à l’heure actuelle, l’UE se dirige tout droit vers les problèmes que la Suisse ne connaît que trop bien depuis 2008.

#### **Encore quelques informations intéressantes :**

- La production laitière allemande se déplace des régions de grandes cultures vers les régions herbagères. À cet égard, le fait qu’il est plus rentable de valoriser les cultures fourragères (maïs principalement) en biogaz qu’en lait joue un grand rôle, de même que l’égalité entre surfaces herbagères et grandes cultures en matière de paiements directs.
- La différence de prix entre le lait de consommation et d’autres canaux de valorisation (poudre de lait, fromage) a maintenant été comblée par une hausse des prix du lait chez les détaillants allemands. Udo Folgart estime que le prix à la production, qui se montait à 30,8 cents en septembre en Allemagne, devrait atteindre 34 à 35 cents d’ici la fin de l’année.
- À l’issue de pourparlers bilatéraux, les hauts représentants des producteurs de lait français et allemands ont adopté des buts communs : empêcher ou réduire la volatilité des prix, tisser un filet de sécurité par le biais de la politique et mener une stratégie d’expansion à l’exportation.
- Le gouvernement irlandais a planifié pour la production laitière une croissance de 50 % d’ici 2020, en raison de ses avantages comparatifs sur d’autres secteurs agricoles. Ce plan enthousiasme les producteurs de lait du pays, en particulier la jeune génération, a affirmé Catherine Lasurettes, directrice de l’association des paysans irlandais. Cela dit, les défis sont grands, tant au plan des structures qu’à celui des finances. Elle estime cependant qu’il est réaliste de tabler sur une croissance de 25 à 35 %.
- En France, c’est la pyramide des âges qui inquiète : le pourcentage d’exploitants de plus de 50 ans atteindra bientôt 50 % tandis qu’il n’y aura bientôt plus que 20 % de chefs d’exploitation de moins de 40 ans.



- L'organisation agricole néerlandaise LTO mise sur une gestion proactive des enjeux. Consciente de l'intérêt croissant porté par la population aux questions du bien-être animal, du changement climatique et de la protection de l'environnement, elle travaille activement à son image. Pour cela, la branche s'est notamment fixé des objectifs tels que réduire les gaz à effet de serre, augmenter l'éco-efficacité, encourager la construction d'étables respectueuses des animaux, favoriser la pâture, améliorer l'efficacité du phosphore et réduire les émissions d'ammoniac.

SMP - PSL

Christoph Grosjean-Sommer  
[christoph.grosjean@swissmilk.ch](mailto:christoph.grosjean@swissmilk.ch)

